

Des miettes de la table

...

Année A Carême, Passion et Pâques

Du mercredi 6
février au vendredi 9
mai 2008

Onze rédactrices et rédacteurs nous accompagneront dans cette période qui va de l'entrée en carême à la fin du temps pascal. Que le Seigneur vous bénisse dans ces temps liturgiques du carême, de la passion et de Pâques qui nous ramènent au coeur de notre foi : Jésus, mort et ressuscité.

Brigitte est psychologue clinicienne. D'origine réformée, elle est aujourd'hui membre de la Communion Béthanie.

Claude vit à Lille ; catholique romain, il est membre de l'association Rendez-Vous Chrétien et préside le groupe local de David et Jonathan.

Didyme, catholique romain, anime un blog sur la foi et l'homosexualité.

Marc DUCHENE est inspecteur des impôts. Il coordonne les activités spirituelles du groupe de Paris de l'association David et Jonathan. Il est membre de l'Eglise réformée de la Rencontre.

Jean-Michel est le prier de la Communion Béthanie : une communion d'Alliance, contemplative, vivant l'Evangile dans le rayonnement de Marie-Madeleine, au service des personnes homosensibles et transgenres ; cette communion, enracinée dans l'Eglise catholique, se veut ouverte aux personnes de diverses confessions chrétiennes ; <http://communionbethanie.blogspot.com/>

Georges se définit comme chrétien, métalleux, anarchiste ou anarchocommuniste, gai en couple, partisan de l'homoparentalité; pro-vita ou prolife, créationniste, passionné par les langues et l'ethnologie et patriote wallon militant. Il est membre du mouvement Affirming Catholicism au sein de la Communion Anglicane. Son blog : <http://qoudouss.skyrock.com/>

Stéphane LAVIGNOTTE est pasteur de la Maison Verte, Fraternité "inclusive" de la Mission populaire évangélique à Paris 18e (www.lamaisonverte.org). Hétéro gay friendly, il publie en février 2008 Vivre égaux et différents aux éditions de

l'Atelier et en mars 2008 Au-delà du lesbien et du mâle, une présentation de la théologie queer d'Elizabeth Stuart.

Martine, membre d'une église évangélique et mère d'un gay engagé dans les mouvements inclusifs.

Trey D. est un jeune méthodiste de 17 ans qui vit dans l'Ohio ; il aime lire et écrire de la poésie et voue une grande admiration à T. S. Eliot et Emily Dickinson.

Jean VILBAS travaille en bibliothèque et prépare une thèse sur les communautés chrétiennes inclusives à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg ; de tradition baptiste, il est impliqué dans le groupe Rendez-Vous Chrétien à Lille où il réside avec son compagnon Jef. www.telquejesus.canalblog.com

Fred WELLS est originaire de la Floride mais habite à New York depuis 1991. Musicien, compositeur et chef d'orchestre au théâtre musicale pendant plus de 20 ans, il travaille maintenant dans l'un des plus grands cabinets d'avocat des Etats-Unis. Récemment, il a créé un blog pour diffuser l'enseignement du Dr Ralph Blair, fondateur d'Evangelicals Concerned, et celui du Dr Roy Clements aux lgbt francophones <http://journals.aol.com/fredness/ChristianGay>

6 février 2008,
Entrée dans le carême
Matthieu 6: 1-6,16-18
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
Joie, car voici à nouveau le temps du carême.
Un Dieu délicat dans son amour : voilà le Dieu en qui je crois, voilà le Dieu qui me comble de joie.
Un Dieu qui révèle en plénitude sa délicatesse dans la ténèbre de la croix et la première lueur de Pâques.
Que ce carême 2008 soit pour nous un temps béni, un temps d'allégresse et de grâce, pour cheminer vers la croix et le tombeau vide, tout baignés par la délicatesse de notre Dieu.
Au seuil de ce temps, je me permets de vous inviter dans mon

endroit discret où je prie le Père dans le secret.

Père très bon, Dieu de tendresse et ami de l'humanité,
Béni sois tu d'avoir tracé pour nous le chemin de l'amour où tu t'avances à notre rencontre.
Béni sois-tu pour ton fils Jésus, devenu l'un de nous pour cheminer avec nous.

Béni sois-tu pour ta Parole qui vient baliser pour nous ce chemin.
Tu sais combien de fois je me suis égaré, combien de fois j'ai capitulé ou rebroussé chemin.
Tu ne cesses de me chercher, béni sois-tu.

Viens à nouveau me montrer le chemin car j'ai soif de te rencontrer et de me rapprocher de tous ceux que tu m'as donné comme compagnons de route.

Que ton Esprit-Saint me conduise devant toi pour contempler celui en qui tu nous révèles pleinement ta tendresse : Jésus, transfiguré à travers sa défiguration sur la croix, amour délicat à jamais vainqueur dans la douce clarté de l'aurore pascale.

Alors que je termine ce texte et qu'il est prêt à être envoyé, je ne peux résister à vous partager cette prière que je viens de recevoir du coeur d'un ami de la communion Béthanie.
Cadeau de la prière partagée : note singulière de notre petite famille contemplative.

Frère Jean-Michel
Prière

Appauvris-moi, Seigneur de toutes ces illusions qui me tiennent. Ne me charge pas de tant d'ambitions.
Appauvris-moi, Seigneur, et fais de moi un amant joyeux de la pauvreté.
Enrichis-moi, Seigneur de toute sagesse et simplicité. Remplis chaque jour mes yeux de ta vision. Enrichis, Seigneur, ma maison de toutes les portes que tu voudras, mais ne me donne pas de clés qui ne mènent à toi.
Par l'élan de mon corps, par la clairvoyance de mon esprit, par la pureté de mon coeur et la beauté de mon âme, rapproche-moi de toi, Seigneur, rapproche-moi de toi, de toute la distance que je peux courir et rajoutes-y quelques pas.

Autres lectures :

Joel 2 : 12-18 ; Psaume 50 ; 2 Corinthiens

20 : 5 – 6 :2

Judi 7 février : Luc 9 : 22-25

Vendredi 8 février : Matthieu 9 : 14-15

Samedi 9 février : Luc 5 : 27-32

10 février 2008

1er dimanche de carême

Matthieu 4:1-11

Jésus, conduit par l'Esprit au désert, est dans ce passage l'objet des sollicitations et des attaques d'un étrange personnage surnommé le diable – le diviseur, selon l'étymologie.

Ce diviseur tente de

s'interposer entre Jésus et son Père. Il atteint de plein fouet sa mission et par là vise sa manière de servir. Sous cette figure du diviseur, c'est la puissance mystérieuse du mal qui nous atteint et n'épargne pas Jésus, qui est décrite.

Si la tentation de Jésus est spécifique, il nous est toutefois possible d'identifier les domaines sur lesquels porte la tentation et de reconnaître ceux dans lesquels nous nous trouvons nous-mêmes tentés.

Celui des besoins les plus légitimes – ici la faim – devenus amorces d'une emprise aliénante. « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains »

Celui de l'identité où ce que nous sommes devant Dieu est contesté : qui de nous n'a jamais douté de la certitude de l'amour que Dieu lui porte au gré des circonstances ? « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ».

Celui de la relation à Dieu ici menacée de se trouver subordonnée aux intérêts personnels alors qu'elle devrait être source de discernement. « Tout cela je te le donnerai si tu te prosternes et m'adores »

Jésus résiste à cette tentation, non seulement en citant l'Écriture – Satan le fait aussi – mais en témoignant de sa compréhension globale de son message ; ses trois citations sont extraites du même corpus – le Deutéronome – et soulignent son attachement indéfectible au Dieu libérateur.

Que ce temps de carême, temps du désert et de l'épreuve, nous aide à réaliser la présence de Jésus et son action libératrice dans nos vies.

Jean VILBAS

Prière :

Je nous invite à faire nôtre en ce jour le bel hymne de Jean Servel :

Seigneur, avec toi nous irons au désert, poussés comme toi par l'Esprit. Seigneur, avec toi nous irons au désert, poussés comme toi par l'Esprit. Et nous mangerons la parole de Dieu, et nous choisirons notre Dieu. Et nous fêterons notre Pâque au désert : nous vivrons le désert avec toi !

Seigneur, nous irons au désert pour guérir, poussés comme toi par l'Esprit. Seigneur, nous irons au désert pour guérir, poussés comme toi par l'Esprit.

Et tu ôteras de nos coeurs le péché, et tu guériras notre mal. Et nous fêterons notre Pâque au désert : Ô Vivant qui engendre la vie !

Seigneur, nous irons au désert pour prier, poussés comme toi par l'Esprit. Seigneur, nous irons au désert pour prier, poussés comme toi par l'Esprit.

Et nous goûterons le silence de Dieu, et nous renaîtrons dans la joie. Et nous fêterons notre Pâque au désert : nous irons dans la force de Dieu !

Seigneur, nous irons au désert vers la croix, poussés comme toi par l'Esprit. Seigneur, nous irons au désert vers la croix, poussés comme toi par l'Esprit.

Et nous te suivrons au désert pas à pas, et nous porterons notre croix. Et nous fêterons notre Pâque au désert : nous vivrons la folie de la Croix !

(G 229)

Autres lectures :

Genèse 2 : 7-9 et 3 : 1-7 , Psaumes 50 ; Romains 5 : 12-19

Lundi 10 février : Matthieu 25 : 31-39

Mardi 11 février : Matthieu 6 : 7-15

Mercredi 12 février : Luc 11 : 29-32

Judi 13 février : Matthieu 7 : 7-12

Vendredi 14 février : Matthieu 5 : 20-26

Samedi 16 février : Matthieu 6 : 7-15

17 février 2008

2e dimanche de carême

Matthieu 17:1-9

Un détail propre au récit que fait Matthieu de la transfiguration est la lumière qui irradie le visage de Jésus. Cela n'est pas sans rappeler l'éclat de celui de Moïse descendant du Sinaï ou la description de la figure messianique du Fils de l'homme au Livre de Daniel. Jésus, révélé en compagnie de Moïse et d'Elie, est donc présenté comme celui en qui s'accomplissent l'histoire d'Israël et la promesse qui sous-tend cette histoire. Mais il y a plus : c'est Jésus qu'il faut voir, son visage qu'il faut discerner car

c'est en lui que se concentre la révélation faite sur la montagne. Voir son visage, c'est-à-dire découvrir son identité et sa vulnérabilité, sa proximité et sa différence. Pour les chrétiens auxquels s'adresse Matthieu, il s'agit de saisir ce caractère unique de Jésus en qui Dieu a pour nous un visage, en qui celui qui est le Tout-Autre s'est fait notre prochain. Les disciples sont saisis de crainte. On comprendrait une crainte des disciples née des diverses manifestations relatées. Mais Matthieu l'associe à la parole entendue. Dans l'agencement de son récit, il nous fait suivre le cheminement des disciples de l'insouciance à la peur. Si comme le dit Jean, «l'amour parfait bannit la crainte», notre foi ne peut souvent faire l'économie de la peur – pas à cause des circonstances extérieures mais simplement à cause des idées (fausses) que nous nous faisons sur Jésus et ce qu'il attend de nous. Matthieu met dans la bouche de Jésus une expression forte : «Relevez-vous !» - c'est le même verbe qui exprime la résurrection.

Le silence imposé par Jésus lui-même paraît étrange. Associé à la descente du Tabor, à la fin d'un moment privilégié, il paraît consacrer un retour à la banalité du quotidien. Il est intéressant que cet ordre soit limité dans le temps par la résurrection qui donne tout son sens à la transfiguration de Jésus. L'invitation de Jésus à ses disciples porte sur la persévérance plus que sur l'instauration d'un secret ou d'une confiance : savoir garder, savoir se contenter de ce que l'on a. Comme l'écrit Xavier Léon-Dufour, «jusqu'à Pâques, il faut vivre à la lumière, à la seule lumière de la transfiguration».

Le Jésus de ce texte est celui en qui nous reconnaissons la gloire, la proximité, la fidélité et l'amour de Dieu ; un Jésus que l'on ne peut jamais enfermer en une image, une conception ou une expérience – ce serait en faire une idole – mais dont il faut parfois accepter de changer de représentation ; un Jésus dont peut parfois nous suffire ce que nous savons de lui. Si tel est le Jésus auquel s'attache notre confiance, alors notre expérience sera celle décrite par Paul : «Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes;

c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons. Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus ; portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps.» (2 Corinthiens 4 : 5-10)

Jean VILBAS

Prière

Fais-toi connaître à moi dans toutes les circonstances de ma vie. Amen.

Autres lectures :

Genèse 12 : 1-4 ; Psaume 32 ; 2 Timothée 1 : 8-10

Lundi 18 février : Luc 6 : 36-38

Mardi 19 février : Matthieu 23 : 1-12

Mercredi 20 février : Matthieu 20 : 17-28

Jeudi 21 février : Luc 16 : 19-31

Vendredi 22 février : Matthieu 21 : 33-46

Samedi 23 février : Luc 15 : 1-3, 11-32

24 février 2008

3e dimanche de carême

Jean 4:5-42

Jésus parle à la femme samaritaine

Jésus et ses disciples se mettent en route de la Judée vers la Galilée et au lieu de faire un détour pour éviter la Samarie (ce que faisaient les juifs pieux), ils s'arrêtent près d'une bourgade. Ses disciples le laissent seul et vont acheter à manger.

Il est midi, une femme samaritaine vient puiser de l'eau. Jésus l'interpelle : «s'il te plaît, donne moi à boire».

Au cours de la discussion, Jésus va énoncer quelques unes des paroles les plus profondes de l'Évangile.

Jésus nous propose une eau spirituelle à boire qui éteint toute soif, tout désir ; cette eau symbolise sa Parole : elle nous comble, nous apaise, elle nous évite de courir après des satisfactions passagères et elle se transmet au travers de nous vers les autres.

Cette eau peut être bue à une seule condition : nous regarder en face, tel que nous sommes, nous avouer à nous même et à Jésus notre

état intérieur véritable ; pour amener la femme à cette conscience, Jésus lui dit : «va donc chercher ton mari» (elle en a eu 5 et vit avec un homme sans être mariée donc dans la transgression de la loi)

Jésus définit le culte rendu à Dieu au verset 24 : «Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent par l'Esprit et en Vérité.» Par ces mots, Jésus nous détache de l'obligation d'adorer Dieu à un endroit précis (le Temple, la cathédrale, l'église, la synagogue, la salle du culte...). Il nous affranchit du rituel figé. Il nous demande d'être «vrais», sans mensonges, ni péché pour l'adorer.

Pour apporter le message du royaume de Dieu à ces samaritains oubliés par les juifs, Jésus, dans son amour, n'hésite pas à enfreindre les interdits de ses compatriotes : Il va rester deux jours dans ce village samaritain et y annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu Il parle à une femme en public (ce qui était strictement interdit par les coutumes sociales et les commandements religieux de l'époque)

Il mène une discussion «théologique» avec une femme et lui annonce clairement qu'il est le Messie (à cette seule occasion, dans cet Evangile, à part au procès)

Martine

Questions :

1. Est-ce que je ne m'arrête pas à l'aspect extérieur d'une personne pour juger de ses besoins spirituels ?

2. Est-ce que je recherche toujours cette eau que Jésus seul donne ? Cette eau qui seule désaltère ?

Prière :

O Dieu, apprends moi à t'adorer en Esprit et en vérité et ainsi te rendre un culte véritable.

Autres lectures :

Exode 17 : 3-7 ; Psaume 94 ; Romains 5 : 1-8

Lundi 25 février : Luc 4 : 24-30

Mardi 26 février : Matthieu 18 : 21-35

Mercredi 27 février : Matthieu 5 : 17-19

Jeudi 28 février : Luc 11 : 14-23

Vendredi 29 février : Matthieu 12 : 28-34

Samedi 1 mars : Luc 18 : 9-14

2 mars 2008

4e dimanche de carême

Jean 9:1-41

La guérison de l'aveugle-né est, à l'instar d'autres miracles de Jésus relatés par l'évangéliste, un signe qui renvoie au-delà du geste de miséricorde de Jésus pour un aveugle particulier au sens de sa mission : rendre la vue à tous ceux qui sont atteints de cécité spirituelle et aussi pour dévoiler nos cécités. (verset 39). Refuser ce diagnostic, c'est se condamner (verset 45).

Elle est d'abord l'occasion d'une ferme mise au point adressée aux disciples, enclins à établir des relations de cause à effet entre le péché et la maladie : Jésus récuse toute possibilité de juger une personne, en particulier à partir de ses souffrances.

Le miracle en lui-même se révèle d'une grande sobriété : la boue formée par Jésus rappelle les onguents dont usait la médecine de son époque et l'aveugle est renvoyé vers un haut-lieu de la vie religieuse juive, la piscine de Siloé ; quant à Jésus, il n'est même plus là quand la guérison se produit. Comme la plupart des signes de l'Evangile de Jean, celui-ci est suivi d'une longue polémique entre Jésus et les Pharisiens. Celle-ci porte sur la manière dont Jésus guérissant le jour du sabbat transgresse la Loi et démontre qu'il ne vient pas de Dieu. L'évidence du signe rappelée par Jésus, l'aveugle-né lui-même et même quelques-uns des pharisiens. Elle dit un Dieu qui met l'homme et la femme et non des prescriptions religieuses au cœur de sa préoccupation ; un Dieu qui invite à l'intimité avec lui celui qui a pu être rejeté des «synagogues» de tout type.

Celui que nous ne connaissons que comme l'(ex) aveugle-né demeure présent tout au long de ce récit Son témoignage tranche par sa sobriété et sa puissance avec les arguments spécieux de ceux qui veulent prendre Jésus en faute : «je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois...si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire» (versets 25 et 33). Le récit nous donne en exemple la confiance qu'il place en la personne de Jésus. Il nous revient de cheminer au long de ce temps de carême pour redécouvrir celui qui se révèle dans la subversive miséricorde de Jésus.

Jean VILBAS

Autres lectures :

1 Samuel 16 : 1-13 ; Psaume 22 ;

Ephésiens 5 : 8-14

Lundi 3 mars : Jean 4 : 43-54

Mardi 4 mars : Jean 5 : 1-16

Mercredi 5 mars : Jean 5 : 17-30

Jeudi 6 mars : Jean 5 : 31-47

Vendredi 7 mars : Jean 7 : 2-30

Samedi 8 mars : Jean 7 : 40-53

9 mars 2008

5e dimanche de carême

Jean 11:1-45

«Jésus pleura»

Ce verset, le plus court de toute la Bible, tranche dans ce récit où semble se mettre en scène la révélation de la gloire de Jésus. Qu'ils sont difficiles à entendre ce retard de Jésus (verset 5) et plus encore le sens qui semble être donné à la maladie (verset 4) et à la mort (verset 15).

L'image d'un Jésus qui contrôle tout et qui donc fait coopérer le mal, la souffrance et la mort à son dessein ne me rassure guère. Mais je ne pense pas qu'il s'agisse du Jésus de ce passage : celui-ci, même convaincu que la puissance divine peut réveiller son ami d'entre les morts, se laisse surprendre par le caractère inattendu de la mort.

Ce verset tranche aussi dans sa simplicité avec le dialogue élaboré qui se tisse entre Jésus et ses amies, les deux soeurs de Lazare. Leur foi en Jésus est faite de confiance, de discernement sur celui en qui elles reconnaissent le messie promis, de questions par rapport à ce qui paraît inéluctable et de réalisme comme l'attestent les réticences de Marie à ouvrir le sépulcre.

Le Jésus qui pleure me paraît infiniment plus humain, lié à des hommes et des femmes dont la souffrance l'émeut, dont la mort lui pèse. C'est à ce Jésus là que je regarde pour comprendre l'essentiel du message de l'Evangile : à savoir son amour ou pour reprendre une image biblique, «les entrailles de la miséricorde de Dieu». C'est en lui que je crois.

Ce Jésus ne se contente pas de pleurer. A deux reprises, il frémit face à la souffrance de ses amis. J'aime aussi regarder à ce Jésus que la détresse des hommes et des femmes met autant en colère que les abus matériels des marchands du temple ou spirituels des scribes et des pharisiens.

Je crois en ce Jésus qui veut l'homme et la femme heureux.

Enfin, il agit face à cette souffrance, la combat par sa présence auprès de Marthe et Marie, par sa prière confiante et engagée, par la radicalité de son geste. C'est ce Jésus là qui nourrit mon engagement contre ce qui écrase l'homme et la femme. Le dolorisme n'a pas du tout sa place dans l'expérience chrétienne. Certes, à l'instar de Jésus, nous pouvons pleurer face à l'âpreté de la souffrance mais il nous invite aussi à nous révolter devant sa profonde injustice et à nous engager à lutter contre elle de toutes nos forces.

Jean VILBAS

Prière

Apprends-nous, Seigneur, à dire, comme le général Booth, fondateur de l'Armée du Salut, face à toute souffrance et à toute injustice : «Je me battraï». Et donne-nous le don des larmes pour que nos coeurs ne restent pas de pierre. Amen.

Autres lectures :

Ezéchiel 37 : 12-14 ; Psaume 129 ;

Romains 8 : 8-11

Lundi 10 mars : Jean 8 : 1-11

Mardi 11 mars : Jean 8 : 21-30

Mercredi 12 mars : Jean 8 : 31-42

Jeudi 13 mars : Jean 8 : 51-59

Vendredi 14 mars : Jean 10 : 31-42

Samedi 15 mars : Jean 11 : 47-55

16 mars 2008

dimanche des rameaux

Matthieu 21:1-11

Voici ton Roi qui vient vers toi.

Il n'arrive pas en conquérant, au galop du cheval, mais comme un pauvre, monté sur un ânon, une présence qui ne force pas le passage. Voici ton Roi, il vient à toi sans forcer tes verrous.

Ton Roi n'est pas un Messie prestigieux, un souverain arrogant et puissant. Il a la force de l'enfant ou bien celle du pauvre ou de l'homme couché à terre. Il ne vient pas pour combattre celui qui te persécute à l'extérieur, mais pour vaincre la mort qui fait son travail en toi.

La foule qui l'acclame aujourd'hui étend devant lui ses vêtements. Demain, elle se retournera contre lui, déçue dans ses attentes, et le clouera nu au gibet. Aujourd'hui il est accueilli avec des palmes, demain se dressera la Croix. Aujourd'hui la foule chante 'Hosanna', demain elle

l'injuriera et le couvrira de crachats.
Aujourd'hui elle lui ouvre les portes
de sa ville sainte, demain elle le
conduira à l'extérieur pour le mettre à
mort. Aujourd'hui, elle le choisit pour
roi, demain il lui sera tressé une
couronne... d'épines.

Cette foule nous ressemble.

Dans les moments de joie nous
sommes prêts à tout donner pour le
Christ, à y laisser nos vêtements, à
l'acclamer comme roi de nos vies.
Mais quand vient la déception devant
ce roi qui ne change pas le cours des
temps, nous sommes prêts à nous
passer de lui.

Parfois le passage de Jésus dans
nos vies est triomphant. Souvent, sa
venue est discrète, sans violence, à
taille humaine. A nous de le
reconnaître quand il passe, porté peut-être
par une personne, un événement,
une circonstance que nous
n'attendions pas, comme hier porté
par le petit d'une ânesse. Devant lui
étendons nos vies, déroulons leurs
circonvolutions compliquées,
déposons nos fardeaux, notre péché
aussi. Ouvrons la porte de notre
coeur, la véritable ville sainte, le saint
lieu de sa présence et du culte
véritable.

Une autre foule, immense, que
nul ne peut dénombrer, est annoncée
ailleurs, dans le livre de l'Apocalypse
(Apocalypse 7:9). Elle est comme
l'autre partie du diptyque. Issue de
toute nation, race, peuple et langue,
elle aussi s'avance avec des palmes à la
main. Ceux que nul ne peut
dénombrer sont vêtus de robes
blanches. Qui sont-ils ? Ne serait-ce
pas nous ? Nous si nous lavons nos
vies et les blanchissons dans le sang
de l'Agneau, nous si nous avons
traversé la grande épreuve.

Alors l'Agneau deviendra notre
pasteur et il nous conduira aux
sources de la vie. Et Dieu essuiera
toute larmes de nos yeux (Apocalypse
7:17).

Fabian (Didyme)

Prière

Seigneur Jésus, aide-moi à reconnaître
ton passage dans ma vie lorsque tu te
fais plus discret. A toi, je désire ouvrir
la porte de mon coeur, laisser se
dérouler devant toi les circonvolutions
de ma vie, te choisir comme mon Roi
et mon Sauveur, sans peur, car tu es

un roi tendre et qui pardonne. Avec
toi, je pourrai traverser les épreuves et
devenir porteur d'espérance.

Autres lectures :

Esaïe 50 : 4-7 ; Psaume 21 ; Philippiens
2 : 6-11

16 mars 2008

dimanche de la Passion

Matthieu 26:14-27, 66

Le récit de la passion que fait
Matthieu est le plus développé de
ceux que l'on trouve dans les
synoptiques : il n'occupe pas moins de
deux chapitres dans lesquels les
événements, les paroles et les gestes
s'enchaînent rapidement.

C'est aussi celui qui attache le
plus d'importance à faire coller le récit
de la passion de Jésus à la figure de
l'homme qui se sent abandonné de
Dieu, évoqué dans le psaume 22. La
tradition chrétienne y a vu, dès les
origines, le signe du parfait
accomplissement des promesses de
l'ancienne alliance par le Messie.

Je me dis souvent qu'il vaut
aussi de lire le lien qui s'établit entre
ces deux textes d'une autre manière.
Pour parler du Messie, les auteurs du
Nouveau Testament avaient à leur
disposition un grand nombre d'images
tirées de la Torah, des Ecrits et des
Prophètes. Ces mêmes textes qui
nourrissaient l'attente et l'espérance de
tout un peuple. Il n'est pas étonnant
qu'ils aient retenu une image comme
celle du Serviteur souffrant qui dit la
profondeur du sacrifice de Jésus.

Mais la plainte du psalmiste :

«Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu
abandonné ?» évoque une autre
dimension, plus existentielle, de la
souffrance. En retenant la figure de
l'homme angoissé du psaume 22,
l'évangéliste rapproche la souffrance –
unique en ses effets – de Jésus de
notre propre expérience, même
lorsqu'elle croise les chemins escarpés
de l'angoisse et du doute.

Et si en méditant les différentes
étapes de la passion cette semaine,
nous osions revisiter les zones
sombres de nos vies : les jours où
l'angoisse nous a saisis, où les
sentiments d'échec ou d'abandon ont
pris le dessus. Si nous osions les relire
à la lumière de l'expérience, je le
répète unique, de Jésus pour les savoir
habités de sa présence. Si nous osions
vraiment considérer que rien de ce qui

tisse l'humanité de nos vies ne saurait être étranger au Verbe fait chair. Ce sont cette audace et cette conviction qui animent un jeune membre de Gay Christian Network, Trey, qui nous a laissés ce poème, mettant en parallèle l'abandon de Jésus par les siens et celui d'un jeune gay par ses parents, pour notre méditation :

Les yeux clos
Les yeux clos sont pires que les yeux aveuglés,
Qui sont pardonnés par leur incapacité ;
Rien n'est réparé avec les yeux fermés,
Trois fois l'erreur de Pierre, le plus grand des péchés.

(Trey D.)

Jean VILBAS

17 mars 2008

lundi de la Passion

Jean 12:1-11

Ce qui est incroyable dans le récit de «l'onction de Béthanie» selon Jean, c'est qu'il est placé entre deux événements essentiels de l'évangile : le récit de la résurrection de Lazare et l'arrivée triomphale de Jésus à Jérusalem préfigurant sa passion.

Cette onction d'Amour d'une femme à Jésus est précédée de l'unique évocation représentant l'Ami des hommes en pleurs pour un ami et frémissant d'effroi devant ce qui semble mettre à terre la vie. Jésus ira jusqu'à sortir Lazare du tombeau et sortir ses soeurs de la détresse et de l'incrédulité pour les mener sur le chemin de l'Espérance qui ne finit pas. C'est ainsi que Marie sera la première apôtre de la Résurrection, après celle de son frère, elle rencontrera Celui qu'elle prendra pour un jardinier et qui la fera Flamme de Feu pour ses frères.

Cette onction d'amour est suivie de l'entrée résolue de Jésus à Jérusalem, d'abord accueilli par des cris de joie de la foule. Ces acclamations sont irrémédiablement liées à l'annonce de la Passion toute proche où Jésus va oindre aussi d'amour ses disciples par le dernier repas et le lavement des pieds. Il les prépare comme le berger prend soin de ses brebis qui vont être dispersées et abattues par le poids de la désespérance.

C'est entre ces deux épreuves de la vie livrée à la mort et de la Vie

plus forte que la mort que nous trouvons la rencontre de Jésus et de Marie, une rencontre si personnelle qu'elle en est presque impudique, une rencontre audacieuse, charnelle et tellement Humaine.

L'Humanité est ainsi au coeur du mystère de l'Amour Créateur. Cet Amour permet de rester droit dans la tempête qui sévit sur la terre, celle des affamés à nourrir, des pauvres à vêtir, des laissés pour compte à épauler... ils seront toujours avec nous, à la fois témoins de la froideur de nos coeurs et appels à devenir toujours davantage responsables de cette Humanité pour qu'un jour tous nous puissions dire, comme Marie annonçant le Ressuscité, 'J'ai vu le Seigneur' à travers mes frères et mes soeurs.

Brigitte

Autres lectures :

Esaïe 42 : 1-7 ; Psaume 26

18 mars 2008

mardi de la Passion

Jean 12:20-36

Il me semble que le passage contient trois thèmes, qui apparemment n'ont pas grand-chose à voir entre eux: les "goyim" (païens, non-Juifs), le martyr, la lumière.

Le verset 20 nous parle de certains Grecs qui étaient en pèlerinage à Jérusalem, et qui voulaient voir Jésus. C'étaient sans doute des "craignant-Dieu", ou non-Juifs qui adorent le Dieu d'Israël, mais qui ne vont pas jusqu'à devenir des "prosélytes" (Juifs par adoption). Les Juifs ne pouvaient pas manger avec les craignant-Dieu, donc voilà pourquoi ils s'adressent à Philippe, qui va en parler à André, qui à son tour devait le dire à Jésus. On verra plus tard, dans le livre des Actes, que les chrétiens juifs refuseront même de manger avec les chrétiens non-Juifs "craignant-Dieu". Tous chrétiens, et pourtant...

Or précisément, dans les évangiles il y a plusieurs passages où Jésus a affaire aux craignant-Dieu, il les accepte tels quels ; malgré l'exemple de Jésus, les premiers chrétiens - d'origine juive - auront des disputes à ce sujet.

Pour la petite histoire, l'historien Moïse de Chorène identifie ces Grecs du verset 20 avec les envoyés du roi Abgar d'Edesse, qui aurait été le premier roi chrétien.

Jésus parle du martyr des

disciples, mais en même temps il parle de son propre martyre. Le grain qui tombe en terre et qui meurt est aussi une image du Christ gisant dans le tombeau.

En même temps, Jésus semble donner ici un sens - ou l'essentiel - de sa mission. En tout cas, c'est l'interprétation de la tradition dite "évangélique": «Maintenant mon âme est troublée. Et que dirais-je?... Père, délivre-moi de cette heure?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure.» Le Christ est venu pour souffrir, pour être martyrisé.

Les chrétiens de tous les temps ont souligné l'une ou l'autre mission de Jésus. Toutes les positions sont soutenues par les Écritures : l'enseignement, l'exemple d'une vie simple, l'obéissance au Père, qui ira jusqu'à la mort sur la croix.

Dans les versets 28-29 on apprend que Dieu parle d'en haut. Ce phénomène est typique des théophanies, et précisément de la théophanie du baptême du Christ et de sa transfiguration. Le Père ne cesse de confirmer au monde la mission qu'il a donnée au Fils.

Enfin Jésus parle de la lumière, non pas comme d'une chose extérieure, mais il se désigne lui-même en tant que la lumière. C'est un verset qui sera utilisé abondamment dans les liturgies baptismales: «Croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière.» De nouveau, comme tantôt avec l'image du grain de blé, le disciple doit s'identifier au maître. Si Jésus est la lumière, nous devons être des enfants de lumière. «Je suis la lumière du monde» (Jean 8:12), «vous êtes la lumière du monde.» (Matthieu 5:13).

J'aperçois dans le passage un quatrième thème, secondaire par rapport à ces trois dont je viens de parler : il s'agit du monde. Celui qui hait sa vie dans le monde la conservera, et le Prince de ce monde sera jeté dehors. Ici le monde n'a pas le sens de la totalité des humains, mais c'est le monde du péché.

En résumé, le discours de Jésus pourrait dire ceci (parmi d'autres) : les non-Juifs veulent parler avec Jésus, mais les disciples veulent éviter le contact avec eux. Pour Jésus, tout un chacun peut être disciple au même rang, à condition que le disciple

marche à la suite de son maître, jusque dans le martyre. En souffrant pour le nom de Jésus, le disciple se détachera du diable et du péché et marchera dans la lumière, donc dans la certitude, vers l'eschaton, vers le règne du Christ jusqu'à la fin des temps.

Georges

Autres lectures :

Esaïe 49 : 1-6 ; Psaume 70

19 mars 2008

mercredi de la Passion

Jean 13:21-32

Jésus aimerait que ses disciples se posent la question du «quoi» : que va-t-il se passer pour lui ? Que signifie qu'il va être «livré» ? Que signifie que le fils de l'homme soit glorifié ? Mais les disciples ne se posent que la question du «qui». Déjà dans l'épisode précédent, Pierre se souciait de « qui » devait laver les pieds «à qui» et pas de ce que signifiait ce lavement. «Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? » demande Jésus aux disciples.

Dans le passage de la désignation de Judas, les disciples se posent la question du «qui» : qui va livrer Jésus ? Ils se posent la question du «quoi» seulement à la fin. Et encore, on peut douter qu'ils se posent vraiment la question : ils y répondent eux-mêmes par avance. Juda va donner de l'argent aux pauvres pensent les uns, il va acheter de quoi faire la fête, estiment les autres. A penser qu'ils ont déjà la réponse, ils vont passer à côté du vrai «quoi».

Les disciples des siècles suivants vont souvent être focalisés sur le «qui». Plutôt que de savoir pourquoi est mort Jésus, ils vont se concentrer sur le «qui» : c'est la faute de Judas, des religieux juifs. Et ainsi, laissant de côté la responsabilité des romains, naîtra l'antisémitisme chrétien. A force de se demander «qui» dirige l'église, ils ont laissé de côté le «quoi» de son action. A force de se demander «qui» est autorisé à la prêtrise, ils vont laisser le «quoi» du rôle de la communauté.

Aujourd'hui, comme dans le cas du Da Vinci Code, on peut encore faire un best-seller en se demandant «qui» partageait la vie sexuelle de Jésus. On s'excitera en pensant qu'il s'agit de Marie-Madeleine et qu'ils ont eu des enfants. Ce n'est pas un «quoi» - la

trahison du message évangélique - mais un «qui» - Jésus a des descendants ! - qui pourrait ruiner les institutions ecclésiales.

Le «qui» est tellement stratégique, qu'est impensable un «qui» remettant en cause nos certitudes, nos vérités modernes.

Ainsi, alors que la clarté du texte devrait rendre gay-friendly n'importe quel fondamentaliste, on passe sous silence le personnage du disciple bien aimé. Le repas semble se passer à la mode romaine. Etendu sur un divan, en appui sur le coude. Le disciple bien aimé est installé à la droite de Jésus : une position de favori et d'intimité, ose la Nouvelle Bible Segond dans une note bien osée ? Il n'est pas disciple «bien aimé» - oui l'agapé pour rien.

Pédé Jésus ? Pédé le disciple bien aimé ? Ça n'aurait aucun sens : si on suit Michel Foucault, l'homosexualité et l'hétérosexualité ne commencent à se construire dans les formes que nous connaissons aujourd'hui qu'à partir du 16^e siècle. Si Jésus a vécu quelque chose avec Marie-Madeleine ou avec le disciple bien aimé, c'était une autre configuration sexuelle et sentimentale que ce que nous connaissons aujourd'hui. Une autre façon d'imaginer et de vivre le donner et prendre du plaisir, un autre «comment on aime».

D'ailleurs Jésus nous met en garde : la question importante, c'est le «quoi», pas le «qui». Le «quoi» : il va être livré, arrêté, crucifié, mis à mort et va ressusciter.

Et si cela était la grande leçon pour nos débats sur le genre, la famille, l'homosexualité ?

A partir du 16^e siècle, les dispositifs sexuels vont organiser les catégories sexuelles en fonction de l'objet du désir, du «qui» : quelqu'un du même sexe ou de l'autre sexe ? Un humain ou un animal ? Un adulte ou un enfant ? C'est l'objet qui compte.

Le contenu, la qualité, la justice de la relation n'a que peu d'intérêt. Lutter contre l'homosexualité va être plus important que faire reculer le viol.

Quand on lit la relation de David et Jonathan, de Ruth et Noémie, d'Abraham et Sarah, d'Abraham et Agar, qu'est-ce qui est

important ? Est-ce le sexe du partenaire ? Ou qu'il soit effectivement considéré comme un autre, dont je respecte les différences ?

Considéré comme un individu toujours unique à l'irréductible différence, quel que soit sa différence ou sa similitude de sexe biologique, sa similitude ou sa différence d'origine sociale, de couleur de peau ? Qu'est-ce qui est important : le sexe de l'autre, ou la force des sentiments qui m'unissent à lui ? Est-ce son sexe, ou le fait que je le considère comme une personne et non comme un objet ?

Est-ce son sexe ou ma manière de vivre une relation de justice et de sincérité ? Est-ce le « qui » ou le « quoi » ?

Stéphane LAVIGNOTTE

Autres lectures :

Esaïe 50 : 4-9 ; Psaume 68

20 mars 2008

jeudi de la Passion

Jean 13:1-17

En guise de transition entre la relation du ministère public de Jésus (chapitres 1 à 12) et l'évocation du long entretien avec ses disciples (chapitres 13 à 17) qui précède le récit de la passion et de la résurrection (chapitres 18 à 21), Jésus accomplit un geste déroutant, incompréhensible et perturbateur : il lave les pieds de ses disciples. Le geste qui nous paraît étrange est un acte courant à son époque et un témoignage d'hospitalité. Mais Jésus renverse toute logique en prenant lui-même le rôle du serviteur. Le signe révèle qui est Jésus et le sens qu'il faut donner à son ministère ; c'est pourquoi l'évangéliste associe au geste de Jésus cette surprenante formule : «Il les aima jusqu'à l'extrême». (verset 1)

Le dialogue qui se noue avec Pierre s'inscrit à la suite de toutes les incompréhensions – celles de la foule et des disciples, du grand public et des experts – auxquelles Jésus est confronté dans l'Évangile de Jean. Les paroles de Jésus font de ce geste de purification un signe de son pardon gratuit et toujours renouvelé.

Un autre sens se dégage de la suite de l'entretien avec la suite des disciples. Le geste déroutant devient un commandement (verset 14), un exemple (verset 15), une pratique appelée à être répétée (verset 17).

Peu de chrétiens reproduisent aujourd'hui ce geste. Les mennonites, les adventistes et quelques autres font précéder la cène d'un moment où les croyants se lavent mutuellement les pieds. D'autres ont choisi d'en donner une version plus symbolique : dans les églises catholique et orthodoxe, l'évêque lave les pieds de pauvres lors de la célébration du jeudi saint ; signe d'humilité certes mais qui évacue le caractère mutuel du geste.

Pourquoi cette réserve ? Par peur d'un trop plein de gestes et de rites ? Par une prise en compte du décalage culturel qui existe entre notre époque et celle de Jésus ? Ou alors parce que ce geste demeure profondément subversif ? La question mérite d'être posée.

Nous n'en demeurons pas moins invités à retenir l'esprit du geste : mettre en oeuvre faute de mettre en rite dans nos vies communautaires la disponibilité, le service pratique, l'humilité et le pardon. Tel est l'horizon qui se dessine devant toute communauté, église ou groupe qui se réclame de Jésus de Nazareth.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Exode 12 : 1-14 ; Psaume 115 ; 1

Corinthiens 11 : 23-26

21 mars 2008

vendredi de la Passion

Jean 18:1-19:42

Il est de coutume de s'arrêter le vendredi saint aux paroles prononcées par Jésus sur la croix. Des sept que la tradition a recensés et dont poètes et compositeurs se sont inspirés, Jean nous en livre trois dans ces deux chapitres.

La première constitue

l'instauration d'une nouvelle relation entre sa mère et le disciple bien-aimé : «Femme, voilà ton fils... Voilà ta mère» (19 :26-27). Si la tradition catholique voit dans cette parole une confirmation du statut particulier de Marie, mère universelle de l'Eglise, bien d'autres croyants discernent dans ces simples phrases, outre une humaine attention de Jésus pour celle qui l'a portée, un signe du bouleversement des relations qu'instaure le royaume. Il n'est de sang qui compte pour tisser des liens que celui qui a été versé à la croix :

l'amour gratuit et inconditionnel de Dieu manifesté en Jésus est le fondement d'un accueil mutuel qui nous rend selon la belle expression de Paul « membres les uns des autres » Le «j'ai soif» qui jaillit du corps torturé de Jésus nous le situe dans notre humanité, même si l'évangéliste y lit aussi un accomplissement des prophéties messianiques. L'expression de ce besoin fondamental tranche avec l'image héroïque d'un sauveur impassible : elle nous révèle un Christ qui se fait vulnérable – puisqu'il fait part de son besoin à d'autres - et qui ne nous incite pas au mépris de nos besoins.

Quant au «tout est accompli», il retentit comme un étrange cri de victoire au plus bas de l'abaissement du serviteur souffrant. Ce n'est en fait que le début de notre histoire mais tout ce que Dieu pouvait faire pour réconcilier avec lui une humanité errante a été accompli : il a habité notre chair, vécu notre vie et traversé notre mort. Il convient de nous garder de la double tentation de croire que nous puissions ajouter quoi que ce soit au sacrifice de Jésus pour nous rendre plus favorable la faveur de Dieu mais aussi de croire qu'un tel sacrifice exige moins en retour que le don de nos vies pour le Royaume. Après ces paroles s'instaure le silence : celui du sépulcre où repose le corps de Jésus, celui de l'attente avant que la puissance de Dieu ne le relève d'entre les morts et celui du doute pour les disciples désorientés. Il nous est possible de rester sourds à ce silence parce que nous connaissons déjà les éclats joyeux du matin de Pâques ; je nous invite à oser y entrer en cette nuit si particulière pour être en communion avec tous les hommes et toutes les femmes de la nuit et avec celui qui l'a traversée.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Esaïe 52 : 13 – 53 : 12 ; Psaume 115 ;

Hébreux 4 : 14-16 et 5 : 7-9

22 mars 2008

Veillée pascale

Matthieu 28:1-10

Cette nuit pascale nous conduit au premier jour : celui des nouveaux commencements, celui de l'espérance qui jaillit dans la nuit des peurs et des doutes.

Le récit que fait Matthieu est le moins sobre de tous ceux de ce temps de la résurrection du Seigneur. Le signe cosmique du tremblement de terre qui avait déjà marqué la mort du Serviteur souffrant est réitéré et l'extraordinaire de l'événement est aussi souligné par la présence angélique.

Point n'est question dans ce récit, pourtant, de la résurrection proprement dite si ce n'est dans la déclaration de l'ange : «il a été réveillé des morts et il vous précède en Galilée».

Jésus ne ressuscite pas comme un super héros, fracassant la pierre qui ferme la tombe d'un bras vigoureux ; Jésus n'est pas Superman. Jésus est jusque dans sa résurrection un homme comme nous qui attend la résurrection de son Père. Premier-né d'entre les morts comme le dira Paul, il nous offre la vraie espérance car il anticipe notre propre résurrection. Et il est avec nous dans la nuit qui la précède. Dans le récit, Jésus est aussi singulièrement un absent ; ou plutôt, il ne se trouve pas là où on l'attendrait. Il n'est ni le cadavre du tombeau ni même celui qui, dans la relation qu'en fait Matthieu, interpelle les femmes au tombeau. Jésus est à chercher ailleurs, Jésus devance, Jésus invite à se mettre en mouvement.

Le texte en suggère particulièrement deux.

Le premier est un retour vers les disciples : pas forcément un de ses retours en arrière qui signalent que l'on tourne en rond mais un retour chargé de sens pour apporter une parole d'espérance là où le désespoir et la peur se sont installés. Et contrairement aux coutumes de cette époque et à des siècles de tradition ecclésiale, c'est à des femmes qu'il incombe d'être ces premières messagères de la Bonne Nouvelle.

Le second mouvement porte l'ensemble de la petite communauté vers un autre territoire : c'est en Galilée que Jésus lui fixe rendez-vous c'est-à-dire aux marges de son monde. La Galilée, patrie méprisée de Jésus, premier lieu de son ministère, zone frontière du monde païen où doit aussi retentir le message de l'Évangile. Que le Seigneur, au bout de cette nuit, au bout de toutes nos nuits, nous accorde la joie de le découvrir

Vivant et de nous mettre au service de la Bonne Nouvelle.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Genèse 1 – 2 : 2 ; Genèse 22 : 1-18 ; Exode 14 : 15 – 15 : 1 ; Esaïe 54 : 5-14 ; Esaïe 55 : 1-11 ; Baruch 3 : 9 – 4 : 4 ; Ezéchiël 36 : 16-28 ; Psaume 117 ; Romains 6 : 3-11

23 mars 2008,

dimanche de la Résurrection

Jean 20:1-9

Pourquoi croyons-nous que

Jésus est ressuscité d'entre les morts alors que l'Écriture ne nous propose ni narration factuelle ni description «scientifique» de l'événement ?

J'aurais tendance à reprendre la formule de Laurent Gagnebin en affirmant : «parce que nous sommes ressuscités». Le cadre de ce récit – le premier jour – évoque le temps des nouveaux commencements. Pour Marie, c'est une sortie du désespoir, pour Jean de la peur, pour Pierre de la culpabilité. Nous aussi, nous avons rencontré en Jésus celui qui nous apporte la paix ou qui bouscule nos fausses certitudes, celui qui guérit nos blessures ou celui qui brise nos murailles... Le danger serait grand pourtant de nous construire un Jésus à la seule mesure de nos expériences.

Si nous nous demandons comment nous avons connu ce Christ vivant, nous sommes renvoyés à l'Écriture. Certes, elle est une collection de témoignages subjectifs, diversifiés mais nous sommes renvoyés au-delà de notre propre expérience. Au-delà aussi de l'expérience des premiers témoins – sinon notre foi se placerait en la foi et le Christ ressuscité ne serait qu'un survivant de la mémoire collective chrétienne. Le texte qui met l'accent sur les incompréhensions des disciples nous dit qu'ils ne sont manifestement pas à l'initiative de leur foi. Il faut un événement bouleversant, il faut la rencontre d'une personne vivante pour qu'elle naisse – même si cette présence est reconnue dans l'invisible et dans l'intangible.

Notre foi en Christ ressuscité s'inscrit dans une histoire : celle des témoins qui ont naguère rencontré le Christ, la nôtre aussi, personnelle et collective. C'est en l'Écriture que cette histoire est concentrée et plante ses

racines.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Psaume 117 ; Actes 10 : 34, 37-43 ; 1
Corinthiens 5 : 6-8 , Colossiens 3 : 1-4

Lundi 24 mars : Matthieu 28 : 8-15

Mardi 25 mars : Jean 20 : 11-18

Mercredi 26 mars : Luc 24 : 13-35

Jeudi 27 mars : Luc 24 : 35-48

Vendredi 28 mars : Jean 21 : 1-14

Samedi 29 mars : Marc 16 : 9-15

30 mars 2008

2e dimanche de Pâques

Jean 20:19-31

«Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru». Une phrase qui fait écho à notre situation de chrétien(ne)s du 21e siècle. Une phrase qui honore notre foi.

Mais de quelle foi s'agit-il ?

Croire sans avoir vu autrement dit croire aveuglément peut être l'idéal de quelques uns mais c'est le plus souvent un reproche qui nous est jeté au visage et dont nous accusons le coup. Nous n'aimons guère cet abandon de nos questions et de nos réticences, cette capitulation de notre humanité. Et nous avons raison ! La foi, du reste, n'est pas à évaluer ; elle n'est pas de l'ordre de ce que l'on a mais de ce que l'on donne – sa confiance, même si tout ne nous invite pas à le faire.

Peut-on dire de Thomas qu'il refuse de donner sa confiance ? Il ne sait juste pas quoi penser, tiraillé entre le désespoir et la curiosité, la foi et le doute. Son intention n'est pas d'être à l'écart des autres disciples ; les circonstances l'ont déjà éloigné lors de la première apparition. Il cherche à donner à sa confiance quelques assises. Jésus ne condamne pas l'étendue de ses exigences mail il l'invite à aller plus loin.

C'est ce Jésus qui est au centre de la foi des apôtres. Jésus, le vivant rencontré au coeur du désespoir et de la peur. Notre confiance n'a pas d'autre appui que les témoignages collectés qui tous disent : «Nous avons vu le Seigneur». Jésus, celui qui vient à notre rencontre, même s'il doit traverser nos portes verrouillées : il l'a fait pour la chambre haute où se cachaient les disciples ; il l'a fait aussi pour les doutes de Thomas. Jésus, enfin, celui qui porte à jamais la marque des clous. Thomas, qui

demande à les voir, ne se trompe pas : c'est bien le Seigneur qu'il veut voir. Notre Seigneur Pantocrator se montre toujours à nous vulnérable, porteur des signes de son amour gratuit.

Que ce Christ de la vie, de la rencontre, de la gloire et de la faiblesse attire notre foi et nous ancre dans sa vie.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Psaume 117 ; Actes 2 :42-47 ; 1 Pierre 3 : 1-9

Lundi 30 mars : Jean 3 :1-8

Mardi 1 avril : Jean 3 :7-15

Mercredi 2 avril : Jean 3 :16-21

Jeudi 3 avril : Jean 3 :31-36

Vendredi 4 avril : Jean 6 :1-15

Samedi 5 avril : Jean 6 :16-21

6 avril 2008

3e dimanche de Pâques

Luc 24:13-35

Pour moi, c'est une des plus grandes pages de l'Evangile parce qu'elle se situe après la résurrection et qu'elle explique notre propre cheminement. Emmaüs est toujours d'actualité.

Première journée qui a suivi la découverte du tombeau vide et le premier témoignage des deux hommes en habit éblouissant (Luc 24 :4). Premières paroles après cette journée dramatique du vendredi précédant la Pâque : «pourquoi cherchezvous le vivant parmi les morts ?» Premiers mots de Jésus ressuscité : «paix à vous», à ceux qui commencent l'apprentissage et la découverte de la résurrection ; nous aussi avons besoin des encouragements et de la paix du Maître ressuscité. Première expérience des Apôtres : «saisis de crainte et frayeur, ils pensaient voir un esprit». Les mots sont très forts. Nous aussi sommes parfois saisis par la crainte sur notre mode de vie, crainte de vivre une sexualité peu conforme aux exigences de la Bible. Revenons sur le chemin d'Emmaüs. L'évangile de Luc se compose de 24 chapitres : un seul se situe après la résurrection ; il est très court et essentiellement consacré à la rencontre d'Emmaüs : c'est dire l'importance de ce témoignage et de cette rencontre.

«et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble que Jésus s'approcha et il faisait route avec eux». Début de nuit magique (nuit de hasard, on se sépare

sans trop y croire). Jésus s'immisce dans leur discussion sans même éveiller leur attention ou leur curiosité. Tout naturellement intervient une personne «étrangère» qui s'intègre subrepticement à leur dialogue, tout en sachant parfaitement de quoi ils parlent : «quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ?» (v. 17) Arrêtons-nous un instant, avec notre regard lgbt. Nous savons ce que sont ces discussions interminables, ces échanges, ces discours reçus et donnés, ces interrogations, ces espoirs, ces luttes, ces discriminations, ces détresses, ces marches des fiertés... Et nous savons le sens que comportent tous ces mots pour que notre foi et notre sexualité ne soient pas un frein mais, au contraire, un moteur essentiel de notre vie d'homme et de femme de ce temps, de notre temps. Aujourd'hui encore nous pouvons dire que Jésus ressuscité s'approche et qu'il fait route avec nous. Mais nos yeux sont empêchés de le reconnaître. Objectif à atteindre : la qualité de nos rencontres quelles qu'elles soient, où qu'elles aient lieu, avec qui que ce soit... : le Christ peut s'immiscer.

«O coeurs sans intelligence, lents à croire...» (v. 25). Sans l'Esprit de Dieu rien n'est compréhensible ; notre nature humaine ne pourra jamais entrer complètement dans le mystère de Dieu, même si par notre baptême nous y sommes plongés. C'est par une lecture constante de la Parole de Dieu que nous pourrions avancer.

«Reste avec nous, car le soir tombe...» (v. 29). Les disciples ne veulent laisser partir cet inconnu vers l'inconnu. Ils le gardent pour la nuit... Cela doit aussi nous concerner dans nos modes de vie ; nous avons parfois envie de conserver pour la nuit celui que nous rencontrons, c'est signe qu'il est passé quelque chose dans ce contact. Nos couples se sont peut-être formés de cette façon.

«leurs yeux s'ouvrirent et ils Le reconnurent...» (v. 31). Notre foi est-elle assez forte pour aller jusque là (un peu à la manière de Paul quand il recouvrit la vue et que des écailles lui tombèrent des yeux) ? Il est tellement évident que nous devons aller jusque là ! Je n'ai pas encore évoqué le pain rompu. Est-ce encore pour nous

le signe de l'évidence que la fraction du pain ? Geste banal s'il en est ! geste journalier ! geste nourricier, geste fraternel, geste tellement simple qu'il ne peut, à première vue, être porteur d'une telle évidence !

Et pourtant, c'est à cet instant de la fraction du pain qu'ils Le reconnurent et qu'Il disparut à leurs yeux. Il n'a pas voulu s'imposer. Quand Jésus se fait reconnaître, il disparaît à nos yeux ! C'est contraire à notre logique ! nous aurions vite fait d'en rajouter : tu me reconnais ?, donc j'y vais... et nous voilà partis dans un flot de paroles et de souvenirs : tu te souviens ?... tu te rappelles untel et untel ?... et puis encore telle ou telle chose ou événement ? Contre toute attente, il avait disparu de devant eux ! les voilà plantés ! seuls face à eux-mêmes. «notre coeur n'était-il tout brûlant audedans de nous ?» (v. 32). Il nous est impossible d'échanger ces expériences si personnelles, si intimes du dedans de nous ; nos perceptions sont différentes, nos sensibilités sont indescriptibles. Mais il est tellement réconfortant d'entrer dans une communion indicible mais presque palpable d'une réalité qui nous dépasse tellement ! Il est évident que nous sommes dans l'expérience de l'Amour, avec un grand A bien sûr et aussi dans l'expérience de l'Autre, également avec un grand A. Toi, moi l'Autre : expérience trinitaire aussi «à cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem...» (v. 38). Toute affaire cessante, il faut annoncer la bonne nouvelle aux amis qui doutent ou qui sont encore dans l'ignorance.

Puissions nous trouver dans ces quelques réflexions, modestes mais sincères, l'inspiration et la force nécessaires pour aller annoncer la Bonne Nouvelle là où nous sommes, là où nous rentrerons tout à l'heure, sachant que Christ s'est fait reconnaître à nos yeux et qu'Il en a profité pour rendre nos coeurs tout brûlants au-dedans de nous.

Claude

Autres lectures :

Psaume 15 ; Actes 2 : 14, 22-33 ; 1 Pierre 1 : 17-21

Lundi 7 avril : Jean 6 : 22-29

Mardi 8 avril : Jean 6 : 30-35

Mercredi 9 avril : Jean 6 : 35-40

Jeudi 10 avril : Jean 6 : 44-51
 Vendredi 11 avril : Jean 6 : 52-59
 Samedi 12 avril : Jean 6 : 60-69
 13 avril 2008
 4e dimanche de Pâques
 Jean 10:1-10
 « Je suis venu pour que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance » (v. 10)
 Ceux dont on dit qu'ils ne croient pas au ciel nous reprochent souvent de nous désintéresser de la vie : pour eux, comme l'écrivait le philosophe existentialiste Jean-Paul Sartre, « le christianisme a les mains propres ... le problème, c'est qu'il n'a pas de mains ! ». Ceux dont on dit qu'ils croient au ciel ressemblent parfois aux petits hommes du dessinateur Follon qui s'envolent loin des contingences matérielles.
 Beaucoup d'autres ne voient dans le comportement des croyants que l'effet de convictions mortifères ou paralysantes. Qui d'ailleurs d'entre nous n'a pas ressenti à un moment ou à un autre de son existence l'influence d'un christianisme dont les maximes se résumeraient à « Ne touche pas, ne goûte pas » ?
 Jésus pourtant promet la vie «en abondance» ; il ne s'agit pas de survie ni même de surenchère mais de vie dont la qualité même est l'abondance.
 L'image de la relation qui unit le berger à ses brebis illustre cette vie en abondance. Je n'y aime pas plus que ça les termes d'enclos – comme si la foi en Jésus était enfermement - et de brebis – comme s'il fallait avoir la passivité grégaire de l'animal pour être disciple de Jésus.
 Je retiens de cette métaphore l'intimité de la relation qui unit le berger à son troupeau mais aussi à chaque brebis qu'il appelle, console, nourrit.
 Je retiens aussi le portrait brossé des voleurs et des mercenaires : ceux qui nous invitent à opter pour un «christianisme» qui n'apporte que désolation dans nos vies. Jésus nous avertit de prendre garde à ceux dont les effets sont destructeurs.
 Je retiens enfin les images de la porte, du chemin et de l'itinérance. Celles qui disent la relation à Jésus non comme facteur d'immobilisme mais comme construite dans le

cheminement.
 Qu'il nous soit donné d'écouter et de suivre Jésus.
 Jean VILBAS
 Autres lectures :
 Psaume 22 ; Actes 2 : 14, 36-41 ; 1 Pierre 2 : 20-25
 Lundi 14 avril : Jean 10 : 1-10
 Mardi 15 avril : Jean 10 : 22-30
 Mercredi 16 avril : Jean 12 : 44-50
 Jeudi 17 avril : Jean 13 : 16-20
 Vendredi 18 avril : Jean 14 : 1-6
 Samedi 19 avril : Jean 14 : 7-14
 20 avril 2008
 5e dimanche de Pâques
 Jean 14:1-12
 Ce texte précise quel est le rôle du Christ dans notre foi : il est l'unique intercesseur de Dieu ; c'est par lui et en lui qu'il peut nous être donné d'approcher le Père. Le Christ est notre salut, il prépare pour nous notre place dans le royaume du Père. Il précise même que le Père est en lui et qu'il est dans le Père ; l'évangéliste Jean nous présente un Christ plus céleste que dans les autres évangiles, en fusion avec le Père.
 Ce texte se présente sous forme d'un dialogue de sourds; Thomas et Philippe montrent par leurs questions qu'ils vont à l'encontre de ce que Jésus vient de leur dire. Thomas veut savoir, Philippe veut voir; le Christ leur répond qu'ils savent déjà et qu'ils voient déjà. Il nous incite à passer de l'inquiétude à la confiance, du doute à la foi en Dieu et en Christ. Cet abandon de soi n'est pas une chose naturelle, que ce soit pour Thomas, pour Philippe, ou pour nous. Nous avons spontanément en nous cette volonté d'être le guide de notre propre vie en oubliant la volonté de Dieu. Nous pouvons être nous aussi en dialogue de sourds avec Dieu en interrogeant plus les paroles de Jésus que nous ne nous laissons interroger par elles.
 Jésus rappelle que la foi ne consiste pas à prendre des assurances sur l'endroit où elle nous conduit; pour autant, il aurait pu se contenter de dire que la foi consiste à accepter de s'en remettre à un Dieu invisible sans savoir où il nous mène. Il va beaucoup plus loin que cela en disant que par lui, nous savons et nous voyons. Le Christ ne fait pas que nous montrer le chemin, il est le chemin.

C'est sur la manière d'envisager et d'interroger notre relation à Dieu que nous sommes incités à revenir. Ce n'est pas d'abord en attendant des signes extérieurs que nous pourrions nous approcher du Père; nous avons en nous les ressources qui nous permettent de reconnaître le Christ comme étant le Seigneur.

Les trois derniers versets se distinguent des autres. L'argument qui y est développé s'adresse à ceux qui n'arrivent pas à reconnaître au premier abord la royauté du Christ. Les oeuvres produites par le Christ et par nous sont à la fois une raison de cultiver notre foi et une conséquence de cette foi. Suivre le Christ comme étant le chemin, cela change nos relations aux autres, notre vie; cela nous change en totalité.

Ce texte est comme un trésor.

Le Christ y est central à la fois dans notre présent par les oeuvres qu'il nous permet d'accomplir et dans notre futur par la place qu'il nous réserve dans le royaume du Père. Le Christ est à la fois intemporel puisqu'il est la vérité et temporel puisqu'il est le chemin et la vie. Ce texte est à garder comme une ressource qui légitime sa foi. Il est une preuve du lien indéfectible qui nous lie au Christ pour peu que nous acceptions de le reconnaître.

Marc DUCHENE

Autres lectures :

Psaume 32 ; Actes 6 : 1-7 ; 1 Pierre 2 : 4-9

Lundi 21 avril : Jean 14 : 21-26

Mardi 22 avril : Jean 14 : 27-31

Mercredi 23 avril : Jean 15 : 1-8

Jeudi 24 avril : Jean 15 : 9-11

Vendredi 25 avril : Jean 15 : 12-17

Samedi 26 avril : Jean 15 : 18-21

27 avril 2008

6e dimanche de Pâques

Jean 14:15-21

Le regard que Jésus pose sur le monde semble empreint d'un lucide pessimisme : à la déclaration résignée sur l'incapacité du monde à recevoir l'Esprit s'ajoute une seconde déclaration sur l'absence même de Jésus. Absence physique bien sûr mais qui pose la question d'un monde qui n'a pas la possibilité de voir, de reconnaître, d'identifier la présence agissante de Jésus. Nous ranger à cette lucidité devrait à la fois nous faire

douter de toute «spiritualité» qui jouit du succès mais surtout ne pas nous détacher de cette autre conviction évangélique : Dieu aime ce monde – c'est à dire l'ensemble des hommes et des femmes qui l'habitent – même si celui-ci le rejette.

C'est la communauté des disciples qui fait tout particulièrement l'expérience de la présence et de l'action de Dieu en Jésus et par l'Esprit. Trois termes balisent ce que Jean dit de l'expérience chrétienne : unité, présence et amour. L'Esprit donné par le Père, témoin et avocat du Fils, gage de l'unité du Père et du Fils, unit les croyants à la personne du Seigneur, les place sous l'influence de sa puissance transformatrice. A l'absence physique du Fils répond la présence «auprès de nous et en nous» de l'Esprit. Le seul critère qui permette de repérer cette présence, c'est l'amour reçu et donné, fruit de l'Esprit comme l'écrit Paul.

Jésus pose comme exigence la reconnaissance de ce fruit, indice de la cohérence entre l'amour du Seigneur et l'amour des autres que nous professons et la réalité de nos vies. Cette recherche d'une vie véritablement aimante nous ramène à celui qui en est la source, Jésus, et à nos prochains.

Telle est notre expérience de l'Esprit : au milieu de la confusion d'un monde qui, à l'image de nos coeurs, se refuse à croire ; dans la confiance donnée aux promesses de l'Évangile, promesses d'unité, de présence et de transformation ; dans la réalité du changement de cap opéré dans nos vies par l'amour de Dieu qui nous pousse à l'amour du prochain.

Jean VILBAS

Prière :

Nous ne savons, Seigneur, ni d'où vient le vent de ton Esprit ni où il nous conduit ; accorde-nous d'en entendre la voix, murmure léger à notre coeur. Amen.

Autres lectures :

Psaume 65 ; Actes 8 : 5-8, 14-17 ; 1 Pierre 3 : 15-18

Lundi 28 avril : Jean 15 : 26 – 16 : 4

Mardi 29 avril : Jean 16 : 5-11

Mercredi 30 avril : Jean 6 : 12-15

1er mai 2008

Jeudi de l'Ascension

Matthieu 28:16-20

D'habitude on appelle cette péricope «la Grande Commission». Il s'agit du commandement de Jésus de répandre la Bonne Nouvelle partout dans le monde. A première vue, je suis frappé par deux phrases : (1) «certains d'entre eux, pourtant, eurent des doutes» et (2) «je vais être avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde». Portons notre attention d'abord sur celles-ci. Comment est-il même possible qu'aucun des onze disciples, ceux qui ont assisté en personne aux miracles de Jésus et ont été témoins du Christ ressuscité, puisse avoir des doutes ? Se peut-il qu'ils soient aussi faibles que nous ? Je suppose qu'il y a quelque consolation dans le fait de savoir ceci. Mais comment obéir à Son commandement ? Cela me rappelle l'honnêteté et l'humilité du père de l'enfant tourmenté par un esprit mauvais : «Je crois, aide-moi, car j'ai de la peine à croire !» Ici Jésus nous répond. Il n'est pas question de notre foi ni de nos facultés spirituelles. Non, rappelez-vous ses paroles «Prenez mon joug sur vous...mon joug est facile à porter». Son joug est facile à porter parce que c'est Lui qui est à côté de nous, portant le joug avec nous. C'est Sa force qui rend la tâche facile. Il est avec nous chaque jour par le Saint-Esprit qu'Il nous a envoyé. Comme Paul l'a dit : «Je peux faire face à toutes les difficultés grâce au Christ qui m'en donne la force». Ainsi, en dépit de nos doutes et nos faiblesses, ce sont la force et la foi du Christ qui nous fortifient. Et enfin, nous revenons à la Grande Commission. Ici Jésus s'adresse, non seulement aux onze disciples en Galilée à ce moment-là, mais à tous les chrétiens à travers l'histoire, y compris nous qui sommes gays et lesbiennes aujourd'hui. En fait, notre réponse à ce commandement est peut-être encore plus cruciale, parce que nous sommes les seul(e)s qui puissions vraiment répandre la Bonne Nouvelle à nos soeurs et frères lgbt. Je suis tellement reconnaissant pour la fidélité de mes frères gays – Ralph, Jean, Justin et Jean-Marc – qui, fortifiés par le Saint-Esprit, ont répondu à l'appel du Seigneur en répandant fidèlement la Bonne Nouvelle de la grâce infinie de Dieu. C'est grâce à eux que je suis revenu à

ma foi chrétienne. Merci à Dieu pour Sa fidélité envers nous par son Saint-Esprit et pour la fidélité de nos frères et soeurs chrétiens ! Que nous répondions en suivant leur exemple. Amen. Fred WELLS
Autres lectures :
Psaume 46 ; Actes 1 : 1-11 ; Ephésiens 1 : 17-23
Vendredi : Jean 16 : 20-23
Samedi : Jean 16 : 23-28
4mai 2008
7e dimanche de Pâques
Jean 17:1-11
La prière de Jésus pour ses disciples brosse le portrait de celles et ceux qui portent le nom de chrétien(ne). Regardons à quelques uns de ces traits.
Le coeur de la foi et de l'expérience chrétienne, c'est de connaître Dieu et son Fils Jésus (verset 3). Il s'agit moins d'une connaissance intellectuelle – même si l'intelligence est sollicitée – que d'une intimité avec le Seigneur, nourrie au quotidien.
Cette intimité repose sur la valeur inestimable de chacun(e) aux yeux du Seigneur : chacun(e) est un cadeau du Père à Jésus selon l'expression «ceux que tu m'as donnés» (versets 2, 6 et 9). Rien de moins pour celles et ceux qui pensent n'avoir de valeur aux yeux de quiconque.
Cette intimité repose aussi sur l'écoute, la fréquentation et l'application de la Parole (verset 6) ; elle consiste à se placer sous l'influence de celui dont la Parole nous transforme.
Les chrétien(nes) n'en sont pas moins invités à rester les pieds sur terre. Retirés (de l'esprit) du monde (verset 6), ils sont appelés à y demeurer comme le Fils y a vécu (verset 11). Si notre foi en l'Evangile nous invite au discernement, jamais elle ne devrait nous séparer des autres hommes et femmes dont nous partageons l'humanité.
Les chrétien(nes) sont également appelés à vivre dans l'unité. Cette unité – du Père et du Fils, du Seigneur et de ses disciples, des disciples entre eux – n'est pas l'identité. Respectueuse de toutes les différences, elle se fonde sur une communauté d'objectifs.

Que le Seigneur nous donne
d'être rayonnants et fraternels et que
nos vies deviennent l'exaucement de
sa prière.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Psaume 26 ; Actes 1 : 12-14 ; 1 Pierre 4 :
13-16

Lundi : Jean 16 : 29-33

Mardi : Jean 17 : 1-11

Mercredi : Jean 17 : 11-19

Jeudi : Jean 17 : 20-26

Vendredi : Jean 21 : 15-19

Rédactrices et rédacteurs

Brigitte : 17 mars

Claude : 6 avril

Marc DUCHENE : 20 avril

Fabian (Didyme) : 16 mars

Georges : 18 mars

Jean-Michel : 6 février

Stéphane LAVIGNOTTE : 19 mars

Martine : 24 février

Trey : 16 mars

Jean VILBAS

10 et 17 février, 2, 9, 16, 20, 21, 22, 23
et 30 mars, 13 et 27 avril, 4 mai

Fred Wells : 1 mai

Textes commentés

Matthieu

Matthieu 4:1-11 : 10 février

Matthieu 6: 1-6,16-18 : 6 février

Matthieu 17:1-9 : 17 février

Matthieu 21:1-11 : 16 mars

Matthieu 26:14-27, 66 : 16 mars

Matthieu 28:1-10 : 22 mars

Matthieu 28:16-20 : 1er mai

Luc

Luc 24:13-35 : 6 avril

Jean

Jean 4:5-42 : 24 février

Jean 9:1-41 : 2 mars

Jean 10:1-10 : 13 avril 2008

Jean 11:1-45 : 9 mars 2008

Jean 12:1-11 : 17 mars

Jean 12:20-36 : 18 mars

Jean 13:1-15 : 20 mars

Jean 13:21-32 : 19 mars

Jean 14:1-12 : 20 avril

Jean 14:15-21 : 27 avril

Jean 17:1-11 : 4 mai

Jean 18:1-19:42 : 21 mars 2008

Jean 20:1-9 : 23 mars

Jean 20:19-31 : 30 mars

Ce livret et les précédents sont
disponibles sur le site :

<http://cci.blogspirit.com/>

Pour toute correspondance :

miettesdelatable@hotmail.fr

Edité par Amis du CCI

c : février 2008

IPNS